



EP PLASTI E

Un scénario de Marguerite Imbert et Romain Lucazeau.

En le regardant agoniser, je repensais à toutes les pétitions qu'il m'avait convaincue de signer au cours de notre relation, toutes défendues avec la même conviction. Je devais bien admettre qu'il allait dans le sens de l'Histoire.

Suppression des sacs plastiques, des couverts jetables. Pénalisation du suremballage. Je n'aurais jamais imaginé que l'univers exaucerait ses vœux par une telle riposte de mort.

La chambre qui abritait mes dernières heures avec l'homme auprès duquel j'avais espéré passer ma vie était étrangement vide.

Il y a quelques mois, elle aurait été meublée d'un lit montant, d'une télévision, d'un moniteur clignotant. Une perche à perfusion aurait maintenu Clément en vie. **Mais ces objets essentiels ne pouvaient plus exister.**

À la place, le corps de mon bien-aimé était étendu sur un vieux lit de camp métallique, sa tête reposant sur un linge plié en quatre. Je le veillais sur une chaise en aluminium.

CLÉMENT ALLAIT SÛREMENT

MOURIR

CE MATIN

Le sol en PVC avait été arraché précipitamment, laissant le ciment à nu. Les encadrements des fenêtres avaient subi le même sort.

De nos jours, la plupart des intérieurs étaient sinistrés. Mais les hôpitaux, tout particulièrement, avaient pris la catastrophe de plein fouet.

Si un individu de 2020 se promenait ici, dans les années 2034, il mettrait sans doute quelques minutes à réaliser ce qui clochait. Il constaterait bien sûr le chaos, les avions cloués au sol, les bennes qui brûlaient continuellement sur les places, les objets arrachés, les vêtements maladroitement confectionnés dans des rouleaux de lin dépareillés. Et puis, guidé par le sentiment d'avoir remonté le temps dans le mauvais sens, il finirait par comprendre : **le plastique était en voie d'extinction.** ...

CETTE BACTÉRIE ÉTAIT CAPABLE DE DIGÉRER LE PLASTIQUE

ILS LA BAPTISÈRENT

IDEONELLA SAKAIENSIS

En 2016, des chercheurs japonais avaient découvert une drôle de bactérie en réalisant l'audit d'une usine de recyclage de bouteilles. C'était un hasard total, aux implications vertigineuses. Cette bactérie était capable de digérer le plastique. Mieux, elle semblait en raffoler. Ils la baptisèrent Ideonella Sakaiensis. Partout dans le monde, on se mit à chercher des traces de sa présence ou plutôt de son apparition, qui semblait être le produit d'une mutation fulgurante. On en trouva quelques équivalents, des champignons capables de dégrader les plastiques, mais rien d'aussi puissant que la souche ISak, comme la presse avait commencé à l'appeler affectueusement. Les gros titres étaient laudatifs, pleins d'espoir : avec un petit coup de

pouce de la science, ISak serait capable de nettoyer les sols et les océans. **Une dizaine d'années après, pourtant, la bactérie trahissait toutes ses promesses.**

Je crois que c'est la vitesse qui nous a pris de cours. On ne peut pas dire qu'aucun scénario de prospective, qu'aucun roman ou publication scientifique n'ait jamais lancé de clairvoyants avertissements. Mais nous avions pris l'habitude d'être alertés sur tant de risques potentiels ! Potentiels, c'est bien le mot. Pêle-mêle, de la catastrophe nucléaire à l'invasion des aliens. Quelque part, nous avons déjà pris le pli de nous méfier des ressources de première nécessité au début du siècle : l'eau, la nourriture.

À la fin du 20ème siècle, nous prenions tous la nourriture pour acquise, comme un bien à la fois omniprésent et bon marché. Les progrès industriels avaient trouvé des solutions pour faciliter la conservation, produire des exhausteurs de goûts et tout un tas d'ingrédients et de suppléments aux vertus miraculeuses. La méfiance nous était d'abord venue des graisses saturées, puis des sucres, puis des conservateurs et des additifs. La liste n'en finissait pas. Les menaces et dangers pointés du doigt par la communauté scientifique non plus. Il faut imaginer l'horreur de mes collègues lorsqu'ils avaient découvert la présence de métaux lourds dans le lait en poudre qu'ils donnaient à leurs bébés. ...

À contrecœur, nous avons perdu l'insouciance, appris à lire les étiquettes, à scanner les marques et à discerner le danger dans les acronymes absurdes. Nous commençons à admettre que le péril était domestique. **Mais que faire une fois qu'on se méfie de tout sans rien pouvoir éliminer ?** Les produits ménagers, les cosmétiques, les téléphones, l'air des villes, tous résolus à nous tuer à petit feu. Alors le plastique ? Les arcanes louches de sa fabrication, son usage hasardeux, notre dépendance à cette matière ? Juste un risque de plus. Un paramètre accablant de plus dans l'équation du quotidien. Personne ne prêtait plus attention à ce matériau, si ce n'est sur le plan écologique.

Moi la première, je n'avais ni l'énergie ni la patience de m'y intéresser. Alors, quand j'ai entendu parler des start-ups qui fleurissaient et levaient des millions pour libérer le potentiel d'ISak, je m'en suis réjouie. Je ne me demandais pas à quel point ces laboratoires étaient contrôlés ni s'ils avaient, eux-mêmes, le contrôle de ce qu'ils exploitaient. Je me disais simplement que les nappes phréatiques allaient enfin respirer. ...

Nous l'utilisons en permanence, pour tout, sans même nous en rendre compte.



**TOUS LES PAYS
SE JETAIENT
DANS LA COURSE À
L'EXPLOITATION D'ISAK,
POUR DES RAISONS
PLUS OU MOINS
ÉTHIQUES.**

LA BACTÉRIE AVAIT COMMENCÉ À RONGER LES CÂBLES SOUS-MARINS.

En 2031, un groupe de scientifiques s'inquiéta de la validité des avancées soi-disant en cours. Ces cerveaux, les plus grands experts internationaux du sujet, sonnèrent une alerte qui se perdit dans l'indifférence internationale : **la bactérie était, selon eux, encore très instable.** Si les délais étaient maintenus, ce serait au prix d'une catastrophe épouvantable. Mais l'engrenage était lancé, les actionnaires comme le public espéraient des résultats spectaculaires, et en 2032, CleanSoil fut le plus rapide et lâcha ISak dans l'Atlantique. Dans une zone supposément confinée, grâce à la combinaison sophistiquée de filets et bâches censés isoler la zone d'expérimentation du reste de l'océan. Mais ISak ne tarda pas à s'échapper, et à se répandre. Impréparation ou sabotage ? Peu importe. La façon dont nous apprîmes la fuite fut brutale.



La bactérie avait commencé à ronger les câbles sous-marins, en commençant par l'Atlantic Crossing 1. L'opinion publique paniqua à cette annonce : les transmissions internet menacées dans un grand nombre de pays ? Plus de navigation web ? Plus d'appels internationaux ? Plus de commerce électronique ? Transferts de données amputés de la majeure partie de leur bande-passante ? Systèmes bancaires en berne ? Si la bactérie poursuivait son rognage, la catastrophe était certaine. Très peu d'entre nous connaissaient précisément la composition des câbles sous-marins. La réalité scientifique est qu'ISak n'aurait jamais pu atteindre les fibres au cœur de ces derniers. Mais l'inquiétude fut réelle. Et nous étions encore loin d'imaginer à l'époque la portée qu'allait avoir cette bactérie hors des océans, dans nos villes, nos industries.

Et pourtant, moins d'un an après la fuite d'ISak vers les territoires émergés de la planète, la France était méconnaissable. La peste plastique, ou épiplastie, comme on s'était habitués à l'appeler, se transmettait par contact direct entre matériau sain et objet contaminé, ou grâce à un intermédiaire. Une main humaine, par exemple. Une fois au contact du plastique, elle le digérait plus ou moins vite, ce qui revenait à disloquer et à faire disparaître d'ahurissantes quantités de matière. Les premières régions frappées par le fléau coïncidaient avec les principaux points d'entrée des flux de marchandises. En urgence, dès 2032, l'Etat mit en place une quarantaine stricte sur les ports de marchandises et ferma les frontières, les aéroports et les liaisons ferroviaires. Cela ne suffit pas à enrayer la contamination irrésistible de plusieurs régions côtières : le Nord, la Normandie, le Sud autour de Marseille, la Corse. La création d'une frontière intérieure entre ces régions et le reste du pays, avec interdiction de transiter des objets ou des personnes sans une stricte procédure de décontamination, provoqua des scènes de panique, puis des émeutes. Ici, à Cherbourg, nous étions du mauvais côté.

LA PESTE PLASTIQUE

UNE PLANÈTE MENACÉE ?

Les diversités de réactions à ISak à travers le monde, de l'adaptation aux crashes économiques sans oublier les externalités positives.

#1. La Chine a adopté une stratégie de protection drastique, rappelant ses mesures face au COVID19 : contrôle des équipements et matériaux industriels, campagnes massives de tests des populations, gestes de protection généralisés, y compris dans les entreprises et entrepôts. Le pays se ferme complètement, autorisant uniquement les exportations. La santé économique de ce géant de la production de plastique est finalement assurée grâce à un nouveau produit : un bactéricide next gen, breveté et vendu à prix d'or. Disponible en différents formats, il est notamment utilisé pour désinfecter via un système de douche les équipements industriels.

#4. L'Europe est plus touchée, souffrant sur différents aspects des zones infectées par ISak. En Allemagne les conséquences économiques sont importantes. Le pays, un des ex-leaders mondiaux de la production de plastique, a du mal à faire face à la fermeture des près de 3000 entreprises du secteur plastique. Ces dernières ont dû cesser toute activité aux premiers signes de grignotage de leurs infrastructures par les colonies de bactéries, engendrant des licenciements massifs.

#3. A l'inverse, le Burkina Faso, le Cameroun, le Mali sont parmi les pays à se réjouir d'ISak avec un effet inattendu plus que bénéfique de santé publique : en grignotant les déchets plastiques jonchant les rues et certains cours d'eau, les colonies de bactéries ont peu à peu contribué à la suppression des marres d'eaux stagnantes, sources de vie pour les moustiques à l'origine des morts de paludisme.

#2. Les réactions du Vietnam face à ISak sont plus partagées, entre crainte et « remerciement ». En effet, les colonies de bactéries ont nettoyé ses terres et côtes fortement polluées, tout en faisant perdre une manne financière non négligeable issue des importations de déchets plastiques (estimées à plus d'1 milliard de dollars en 2020).

#5. Les pays du Golfe sont eux très inquiets. Certains souffrent déjà, comme l'Arabie saoudite. Selon des estimations, sa production de pétrole est utilisée entre 15 et 20% pour la production de plastique. Mais les inquiétudes grandissent : et si ISak parvenait à grignoter le pétrole lui-même ? Qu'advient-il des puissances de la région ? Quelles conséquences sur la stabilité des relations déjà si précaires entre ces pays, mais également jusqu'au Proche et Moyen-Orient ?

Mais point de fatalisme face à ISak : tous les pays, toutes les communautés essaient de s'adapter. Une véritable course à l'innovation s'observe, entre recherche de solutions technologiques, retours à des gestes et matériaux plus traditionnels, et avancées scientifiques en bactériologie. Toute la planète attend le « breakthrough » tant anticipé, mais pas encore atteint : une solution de détection qui permette une discrimination plus rapide sur la présence de bactéries ISak, mais surtout de quantification de la colonie identifiée. En effet, comme toute bactérie ISak agit en colonie, et c'est la taille de cette dernière qui détermine sa capacité d'action et de nuisance. Plus une colonie est importante, plus son « grignotage » est étendu et rapide. Nous étions tous englués dans une course à la recherche du substitut miracle.

NOUS ÉTIIONS TOUS ENGLUÉS DANS UNE COURSE À LA RECHERCHE DU SUBSTITUT MIRACLE.

On ne remplace pas le plastique d'un claquement de doigt, ses propriétés uniques, son coût de production dérisoire. Toute notre société s'était organisée autour de sa transformation, des objets les plus cruciaux (poches à perfusion, batteries, pneus, emballages alimentaires, isolants, seringues...) aux plus futiles (figurines de super-héros, barrettes à paillettes).

Le catalogue magique s'était vidé. On aurait cru que les mystérieuses imprimantes 3D qui remplissaient nos rêves et nos placards s'étaient mises en grève. La formule est à peine exagérée : la robotisation qui devait tous nous sauver s'était retournée contre nous. Les bras mécaniques étaient rongés par la peste, les rails fissurés, les sols de synthèse éclatés. La production à la chaîne qui allait de soi, et qui était devenue indispensable à notre survie en tant qu'espèce, était radicalement compromise. Il allait falloir retourner au travail, mais avec qui ? Avec quels outils et pour combien de temps ? Comment convaincre un peuple de revenir sur des années de progrès sur la promesse que la science trouverait la solution en moins de deux et que tout rentrerait bientôt dans l'ordre ? On nous avait déjà fait cette promesse, et pour la plupart nous l'avions crue. C'était mon cas. Pas celui de Clément, qui passait dans son cercle d'amis pour un radical.

Les vrais radicaux avaient toujours existé, mais ils s'étaient éloignés des métropoles depuis bien longtemps. Les mieux organisés, ceux qui s'étaient préparés à affronter toute forme d'effondrement, se répartirent en communautés autonomes. Ils tissaient le chanvre, soufflaient le verre et travaillaient le métal. Ils n'avaient pas besoin d'emballer leur nourriture pour la préparer à de longs voyages : ils la cultivaient à domicile. Certaines communautés n'hésitèrent pas à déclarer leur indépendance dès les premières semaines de l'épidémie. Au début, les citoyens se moquèrent de ce qu'ils prirent pour une réaction séditeuse hystérique. On allait trouver le moyen de tuer cette bactérie. Ou, à défaut, de mettre la production massive d'un substitut sur les rails. Mais quand ils perdirent leurs emplois de bureau, faute de réseau, faute d'ordinateurs, faute d'avenir à moyen-terme, ils paniquèrent. Voir son grille-pain se nécroser sous ses yeux peut avoir cet effet.

Les gens sortirent dans la rue, demandèrent des comptes au ciel et au gouvernement, pillèrent les magasins. Après tout, la plupart des billets de banque étaient faits de polymères plastiques, ainsi que toutes les cartes de crédit.

DES ARMÉES FRANÇAISES SOUS TENSION.

Entre gestes de protection contre ISak, réhabilitation d'anciens équipements (usés, dépassés, mais sans plastique) et hausse des tensions sur le territoire hexagonal et ultra marin.



Comme nombre d'autres individus et entreprises, les armées françaises ont dû adopter de nouvelles routines et organisation du travail. Les équipements stratégiques, intégrant du plastique doivent être protégés. Les Rafale, par exemple, sont mis sous cloche en entrepôts, et rincés de bactéricide très régulièrement. Cela crée de nouvelles dépendances autant stratégiques qu'économiques, alors que le leader des solutions de bactéricide industriel est chinois. La maintenance des équipements a également dû être repensée pour limiter tout risque de contamination et de diffusion d'ISak. En 2024, une même boîte à outils était utilisée pour intervenir sur différents équipements. Partage des outils impensable aujourd'hui ! Chaque Rafale, chaque bâtiment de la Marine, chaque équipement même le plus anodin a désormais une boîte à outils qui lui est entièrement destinée.

Des tensions croissantes autour des zones économiques exclusives (ZEE) françaises, riches en algues, un substitut intéressant au plastique. Les appétits des puissances voisines grandissent, et certains n'hésitent pas à livrer leurs propres bateaux à la peste (rappelons que ISak a d'abord sévi dans les océans) afin de miner des « champs d'algues ». Après tout, que vaut un simple navire face à la captation d'une ressource stratégique ? Des tensions s'exacerbent donc autour d'actes malveillants de « braconnage alguier », soutenus plus ou moins officiellement par des nations.



Les théories du complot fleurissent sur l'origine et la diffusion d'ISak. Certains n'hésitent pas à dénoncer l'abandon d'une partie de la population française piégée dans les régions touchées, qui aurait été délibérément sacrifiée par l'agenda écologique afin de « sauver les océans des pollutions plastiques » avec la bénédiction du gouvernement.

Ces tensions internes participent à maintenir l'opération Sentinelle sur le territoire national, avec une présence renforcée dans les régions sur-infectées. Drôle de vision de voir ces militaires se déplacer à bord de véhicules bigarrés, empruntés aux civils. Il semblerait même qu'une vieille Panhard ait été aperçue, aux côtés de chariots de la Première Guerre mondiale sortis des musées !





Les gens comme nous, comme moi, ceux qui n'avaient aucune compétence manuelle, qui n'étaient ni des microbiologistes ni des ingénieurs, n'avaient plus aucun rôle à jouer. Nous étions confinés dans des villes déshéritées, à la merci du couvre-feu et des rumeurs. Juste avant que Clément ne tombe malade, nous projetions de fuir Cherbourg. Évidemment, plus rien ne roulait, ni voitures ni trains. Nos sacs et nos chaussures de randonnée avaient été grignotés par la bactérie.

Mais nous avons nos baluchons de coton, nos sandales de cuir, et assez de nourriture pour survivre quelques semaines. Nous devons rejoindre mes parents en Dordogne, où ils possédaient un terrain et une maison. Mais, comme je l'ai dit, cette bactérie est vorace et elle mute rapidement. Un corps humain ingère et respire des micro-plastiques tous les jours. Il peut en absorber jusqu'à 5 grammes par semaine et les élimine très lentement. La veille de notre départ, des taches sanglantes ont commencé à affleurer sur le corps de Clément. Il s'est tordu de douleur toute la nuit jusqu'à ce que les secours arrivent.

Aucun spécialiste ne semble comprendre ce qu'il se passe. Un a émis une hypothèse qui me terrorise : et si ISak s'était frayé un chemin dans son organisme et dévorait les plastiques qu'elle y trouvait, incrustés dans la chair, laissant derrière elle des galeries mortelles jusque dans le cerveau ?

Alors que je veille sur lui, la tête posée sur son épaule comme si nous avions tout le temps du monde, je me prends à espérer. On raconte qu'une grande famine arrive. On dit aussi qu'un des géants de l'innovation chinois a commencé à produire un substitut. Que c'est le temps de la résilience et de la solidarité. Que l'ingéniosité humaine triomphera.

Soudain, les sirènes des pompiers retentissent dans la ville. L'écho se réverbère sur tous les bâtiments. Je ne le sais pas encore, **mais nous entrons dans une nouvelle ère qui commencera par le démantèlement du monde connu.**

**LA DESTRUCTION
EST RAPIDE, MAIS
JE DÉCOUVRIRAI
BIENTÔT SI NOUS
ÉTIONS CAPABLES
DE REBÂTIR.**